



“*Synesis*”  
collana di studi filosofici  
diretta da Glauco Tiengo e Moreno Valisone

(POST-)FENOMENOLOGIA IN LIMINE  
*(POST-)PHÉNOMÉNOLOGIE IN LIMINE*  
*Francesca Dell’Orto, Glauco Tiengo, Moreno Valisone, 2010*

ESSERE DEL TEMPO E METAFORA DELL’UMANO  
Radici post-fenomenologiche  
*Pier Davide Accendere, Francesca Dell’Orto,*  
*Glauco Tiengo, Moreno Valisone, 2010*

PIERRE TEILHARD DE CHARDIN  
ET LA CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE DU MONDE  
La place centrale de l’homme pour une philosophie du développement  
*Antoine Manzanza Lieko Ko Momay, 2011*

**PIERRE TEILHARD DE CHARDIN  
ET LA CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE  
DU MONDE**

*La place centrale de l'homme  
pour une philosophie du développement*

---

**Antoine Manzanza Lieko Ko Momay**

*Préface de Gianfranco Dalmasso*

L'Harmattan Italia  
via Degli Artisti 15  
10124 Torino

L'Harmattan  
5-7 rue de L'École Polytechnique  
75005 Paris

*L'Harmattan en Afrique*

Harmattan Burkina Faso  
Av. Mohamar Kadhafi 12  
BP 226 - Ouagadougou / [harmattanburkina@yahoo.fr](mailto:harmattanburkina@yahoo.fr)

Harmattan Cameroun  
BP 11486 - Yaoundé / [harmattancam@yahoo.fr](mailto:harmattancam@yahoo.fr)

Harmattan Congo  
67 Av. E. Patrice Lumumba  
BP 2874 - Brazzaville / [harmattan.congo@yahoo.fr](mailto:harmattan.congo@yahoo.fr)

Harmattan Côte-d'Ivoire  
Rés. Karl - Cité des Art  
03 BP 1588 - Abidjan / [etien\\_nda@yahoo.fr](mailto:etien_nda@yahoo.fr)

Harmattan Guinée  
Almamy Rue Ka 028  
BP 3470 - Conakry / [harmattanguinee@yahoo.fr](mailto:harmattanguinee@yahoo.fr)

Harmattan Rép. Démocratique du Congo  
c/o Faculté des sciences sociales, pol. et admin.  
BP 243 - Université de Kinshasa (XI) / [matangilamusadila@yahoo.fr](mailto:matangilamusadila@yahoo.fr)

Harmattan Mali  
Rue 58, Porte 203 (face au Palais de la Culture)  
Badalabougou-Bamako / [poudiougopaul@yahoo.fr](mailto:poudiougopaul@yahoo.fr)

Harmattan Mauritanie  
Espace El Kettab - 472 Av. Palais des Congrès  
BP 316 - Nouakchott / [mdlemkettab@yahoo.com](mailto:mdlemkettab@yahoo.com)

Harmattan Sénégal  
Ville Rose - Rue Diourbel X Rue G, Point E  
BP 45034 - Dakar-Fann / [senharmattan@gmail.com](mailto:senharmattan@gmail.com)

[www.editions-harmattan.fr](http://www.editions-harmattan.fr)

[harmattan.italia@agora.it](mailto:harmattan.italia@agora.it)

© L'Harmattan Italia srl, 2011

## Sommaire

PRÉFACE, <i>Gianfranco Dalmasso</i>	7
INTRODUCTION GÉNÉRALE	10
PREMIÈRE PARTIE	
<b>PIERRE TEILHARD DE CHARDIN ET LA PROBLÉMATIQUE DE LA CONNAISSANCE</b>	17
1. PIERRE TEILHARD DE CHARDIN : VIE ET ŒUVRE	18
2. LA PROBLÉMATIQUE DE LA CONNAISSANCE. APPROCHES CRITIQUES	33
3. LE PROPOS DU PHÉNOMÈNE HUMAIN DANS L'ŒUVRE TEILHARDIENNE	48
CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE	102
DEUXIÈME PARTIE	
<b>L'HOMME AUX PRISES AVEC L'ÉVOLUTION DE LA NATURE</b>	103
1. LA CONNAISSANCE HUMAINE DE LA NATURE	104
2. L'ÉVOLUTION PROGRESSIVE DE LA NATURE	143
CONCLUSION DE LA DEUXIÈME PARTIE	181
TROISIÈME PARTIE	
<b>L'HOMME ET LA NATURE COMME TANDEM DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN INTÉGRAL</b>	183
1. L'ACTUALITÉ TEILHARDIENNE DANS LE DÉVELOPPEMENT HUMAIN	184
2. LA NATURE DANS L'UNIVERS AFRICAIN	233
CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE	256
CONCLUSION GÉNÉRALE	258
NOTES	263
BIBLIOGRAPHIE	302

*En mémoire de nos parents*

*Dominique MANZANZA († 13.01.2011)*

*Anne MATSI († 30.12.1992)*

*et de notre grand frère Gabriel BOLOMBI († 29.07.1994)*

*À tous ceux qui ont “foi en l’homme”*

*et à la nature dans le processus de la promotion humaine  
et de la planétisation*

#### REMERCIEMENTS

L’ouvrage que nous présentons ici, issu d’une thèse de doctorat soutenue et défendue à l’Università degli Studi di Roma Tor Vergata, le 15 octobre 2010, est le fruit d’une longue, pénible et persévérante formation philosophique, rendue possible grâce à l’appui et au soutien des uns et des autres.

Nous saluons la coopération missionnaire entre le diocèse de Lisala en République Démocratique du Congo et l’archidiocèse de Lucca en Italie, coopération qui nous a permis et facilité, en tant que prêtre catholique de faire une expérience pastorale différente de notre milieu d’origine. Que l’Éternel soit loué !

Notre hommage est rendu à Son Excellence Monseigneur Louis Nkinga Bondala, Évêque de Lisala qui, faisant confiance, nous a envoyé pour un ressourcement spirituel par les études, compléter et enrichir notre formation philosophique. Notre hommage est rendu aussi à Son Excellence Monseigneur Bruno Tommaso, Archevêque émérite de Lucca, qui nous avait accueillis comme “un père” dans son archidiocèse. À Son Excellence Monseigneur Benvenuto Italo Castellani, actuel Archevêque de Lucca, nous exprimons notre gratitude pour notre modeste contribution pastorale pendant sept ans et demi au sein de la communauté de la paroisse Sant’Anna de Lucca avec laquelle, nous avons partagé divers moments d’épreuve.

Nous sommes reconnaissants envers toutes les autorités académiques et administratives de l’Università degli Studi di Roma Tor Vergata, pour l’accompagnement et le stimulant dans la recherche scientifique et philosophique. Particulièrement à vous, Professeur Gianfranco Dalmaso, enseignant à l’Università di Bergamo et membre du collège des enseignants de la Scuola Superiore di Studi in Filosofia à l’Università degli Studi di Roma Tor Vergata, modérateur dans nos recherches, votre rigueur, vos conseils et orientations nous ont été bénéfiques pour défendre notre thèse avant la fin officielle de notre cycle de formation. Aujourd’hui encore, vous acceptez de préfacer cet ouvrage, grand merci.

Aux uns et aux autres, pour quelque soutien que ce soit, que chacun de vous trouve ici l’expression de notre gratitude.

## PRÉFACE

*Gianfranco DALMASSO*

(professeur ordinaire à l'Université de Bergamo, École supérieure d'études philosophiques de l'Université de Roma Tor Vergata)

Le destin d'un penseur qui viole les règles est d'être aimé ou très détesté. Pierre Teilhard de Chardin n'a pas échappé à ce destin. En biologie, en paléanthropologie comme en géologie, il a trouvé un sens, une direction inattendue de discours, qui a façonné sa culture d'homme de science. Une question, une altérité, une énigme font partie de la syntaxe de la science. Elles peuvent autant provoquer l'enthousiasme que susciter ennui et fermeture.

C'est de cette forme d'expérience, de culture et de pensée que Antoine Manzanza Lieko Ko Momay est fasciné. Dès son arrivée en Italie il y a 7 ans et demi, il se préoccupe de la problématique soulevée par la littérature de Pierre Teilhard de Chardin pour en clarifier les implications et la forme décisive du projet teilhardien. *L'homme, le monde, Dieu* : cette triade classique grecque et chrétienne du Moyen Âge du savoir, Antoine Manzanza Lieko Ko Momay l'a retrouvée dans la stratégie de son auteur, mais filtrée à travers *le sujet moderne du savoir*. En tant qu'expérience de l'homme, le *sujet moderne du savoir*, entre les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, s'est trouvé privé d'un univers vivant et enveloppant, hospitalier, presque physiquement palpable comme un signe de la Providence. Mais après Galilée et Newton, l'univers est devenu «la terre et les pierres», la matière en mouvement selon les lois mécaniques à travers un espace vide infini.

À la lettre, quoi de «bon» peut unir l'homme au monde ou à la nature ? Homme de la modernité, Pierre Teilhard de Chardin annonce que *ce qui unit l'homme et la nature est l'histoire*. Cette unification historique ne consiste pas en un spectacle stable des lois universelles et éternelles, matérialistes ou métaphysiques peu importe. Mais elle s'inscrit *dans un sens inouï* d'accomplissement en tant que forme de *développement*.

Celui-ci est pressant dans la présente contribution. Dans le sillage de Pierre Teilhard de Chardin, «développement» ne signifie

pas pour Antoine Manzanza Lieko Ko Momay, un déroulement naturaliste, un contrôle de la perspective ou même de la promesse d'un parcours. Il comporte plus un sens imprenable qui n'est pas maîtrisable par une signification partielle ou d'une unité qui n'est pas en notre portée.

En ce sens, le point Oméga dont parle Pierre Teilhard de Chardin n'est pas une unité à posséder, moins encore compréhensible. Ce point exprime le paradoxe béni et générateur de la vie, selon lequel l'«après» pourrait être «plus» que l'«avant». Et la «vérité» est elle-même historique, elle est générée comme un fils.

Dans un nouveau sens et vertigineux, le centre de l'homme est l'homme lui-même. Cela est pensable et géré d'une manière radicalement diverse. Qu'il s'agisse de *l'idée* ancienne de *centre* qui consiste dans l'unité d'un monde ou d'un Dieu conçus comme une loi nécessaire, ou dans le sens moderne d'un *moi* secoué dans un univers sans points de référence de vérité.

Ce centre qui est le moi est pour Pierre Teilhard de Chardin un *non propre*, une passivité, un *recevoir original*. Toutefois, il est en mesure d'accueillir l'univers et plus radicalement son (?) rapport avec l'univers. Il s'agit d'un déplacement du moi moderne qui présume contrôler et relancer des valeurs comme œuvre de ses mains.

Le style teilhardien de pensée a suscité des réactions et/ou des haines. D'une part, l'hostilité d'une certaine pensée chrétienne qui voit dans la pensée du jésuite une attaque à une conception éternelle et immuable de la vérité, sans comprendre la profonde consonance soit platonique soit biblique *d'une vérité conçue comme arrivée*, comme un événement. La vérité est donc comme la génération et comme la vie. D'autre part la contrariété d'une pensée athée diversement immanentiste et/ou matérialiste qui accueille favorablement l'idée d'un homme renouvelé en tant que projet, entre l'ingénierie et le prométhéen, consistant à produire un meilleur homme, plus libre de la faiblesse et du mal qui font une sorte de fausse expérience biologique.

Dès le début de son parcours, l'expérience de la pensée de Pierre Teilhard de Chardin se positionne par rapport à cette opposition. L'homme est le centre de lui-même *sous la forme de connaissance* : d'un consister dans un lieu et dans une forme qui

ne sont pas des siens, mais des produits dans la voie d'une unification autrement non disponible.

Ici prend racine l'allusion continuelle et méthodologiquement décisive de la présente contribution quant à l'idée de *nature*. Celle-ci, qui sémantiquement relance la notion de naissance et de génération, constitue une sorte de lieu et d'appui de la question que le moi pose à lui-même.

Dans cette perspective, Antoine Manzanza Lieko Ko Momay retrouve l'intérêt de la pensée philosophique africaine. Cette pensée met – là où elle entend maintenir et comprendre le sens de sa tradition – en relation l'homme et la nature.

Une telle pensée se constitue et fonctionne précisément en vertu du fait qu'elle ne réussit pas finalement à expliquer, à comprendre ni l'homme ni la nature. Contrairement à l'esprit prométhéen de l'homme moderne, la pensée africaine voudrait accueillir une communion de la nature et du cosmos comme un facteur décisif pour son existence et sa signification, y compris la vie après la mort ou les défunts.

Cette partie du livre – sobre et à peine ébauchée – mérite un développement ultérieur conséquent de la part de l'auteur pour relancer la question des traditions – même si ici teilhardienement – ne consistent pas dans une identité toute faite et référentielle, mais plutôt dans une relation avec leur origine. En effet dans l'origine, il est écrit, comme le noyau, la promesse et le sens même d'une élaboration, d'une évolution, plus puissante de la simple identité, plus forte et plus radicale que la pré-somption d'un pouvoir.

L'Europe / l'Afrique, l'Orient / l'Occident peuvent être des oppositions qui s'entraînent, conçues dans une manière à éviter la dynamique d'une compréhension comme le geste et le résultat d'une «vérité». Il n'est donc pas question d'un dialogue entre les traditions traitées d'une manière stérilement non communicative, mais plutôt, comme Antoine Manzanza Lieko Ko Momay le propose incessamment, la réouverture d'une relation originale de l'homme avec la nature. Le sens inouï d'une pensée qui reconnaît son Mystère énigmatique est en jeu. La tenue d'une telle relation implique un Nom différent, encore insaisissable, plus original : infiniment absent, mais aussi invinciblement actif.

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

Pierre Teilhard de Chardin est connu comme paléontologue, humaniste, archéologue, géologue, philosophe, théologien, poète, scientifique, pour ne citer que ces quelques uns de ses titres. Pour être compris, ses réflexions exigent une préparation de l'esprit et des approfondissements réfléchis. Le trajet peut être plus facile pour qui dispose de quelques indications facilitant la découverte de l'itinéraire de notre auteur.

Notre approche de cette thématique de l'homme et de la nature constitue sans aucun doute une voie dans cet effort pour comprendre diverses questions d'interprétation relatives qui se posent à certaines positions de Pierre Teilhard de Chardin.

### *1. Problématique du travail*

Le rapport de l'homme à la nature a toujours été débattu dans le domaine du savoir. De ce fait, il est impossible de tenter une explication générale du monde sans atteindre, par quelque biais, à des notions philosophiques et mêmes religieuses.

Pierre Teilhard de Chardin s'intéresse au monde vivant par rapport au présent, au passé et surtout à l'avenir. Il voyait un conflit psychique de l'humanité, conflit qui tient à la division profonde des intelligences et des cœurs, en deux catégories fortement tranchées. D'une part, il y a le groupe de ceux, en l'occurrence les chrétiens, qui projettent leurs espérances dans un état ou un terme absolu situés au-delà et en dehors du monde. D'autre part, il y a le groupe de ceux qui placent ces mêmes espérances dans un achèvement interne de l'univers expérimental. Il s'agit de ceux qui consacrent leur vie au service d'un univers conçu comme culminant, dans le Futur, en quelque réalité impersonnelle et immanente.

«De tous les temps, il y a eu, dans l'histoire humaine, conflit entre "serviteurs du Ciel" et "serviteurs de la Terre". Mais c'est seulement, en fait, depuis l'apparition de l'idée d'Évolution (divinisant en quelque manière l'Univers) que les fidèles de la Terre se sont éveillés et élevés à une véritable forme de religion, toute

chargée d'espérances illimitées, d'effort et de renoncement. Émigrer hors du Monde en le dédaignant ? Ou bien rester dans le Monde pour le maîtriser et le consommer ?»<sup>1</sup>. Foi en Dieu, foi au monde, ces deux énergies qui sont sources l'une et l'autre d'un magnifique élan spirituel, doivent certainement pouvoir s'accoupler efficacement en une résultante de nature ascensionnelle.

Ainsi donc posée la problématique de Pierre Teilhard de Chardin. Ce dernier voit le drame de l'apparente inconciliabilité de deux types de foi en présence : une foi chrétienne entraînant le dédain, et une foi "naturelle" fondée sur le primat de l'ultra-humain et de la Terre<sup>2</sup>. Il s'interroge même si ces deux forces, incapables de se développer pleinement l'une indépendamment de l'autre, sont aussi positivement exclusives l'une de l'autre. Le souci majeur du savant et philosophe Pierre Teilhard de Chardin consiste à construire la terre par et pour l'homme, en l'accomplissant en Dieu. Notre approche dans cette thèse porte sur l'articulation de l'homme et la nature dans la dynamique du développement humain intégral et durable dans le monde. L'homme est objet d'étude de Pierre Teilhard de Chardin.

En effet, nous sommes motivés par cet objet d'étude de Pierre Teilhard de Chardin, parce que nous mêmes faisant partie de l'univers. C'est ce que notait à ce propos N.M. Wildiers dans l'avant-propos au livre de Pierre Teilhard de Chardin. Faisant abstraction de ses écrits théologiques, il est apparent que l'œuvre de Pierre Teilhard de Chardin «a pour point de départ sa volonté de pénétrer aussi loin que possible la structure fondamentale de l'univers dans lequel nous vivons et dont nous constituons une partie. Plus qu'un autre philosophe, il a pris comme point initial les résultats des sciences, qui lui ont permis de saisir le monde dans sa dimension historique»<sup>3</sup>.

Nous sommes pris dans un univers en évolution croissante et convergente. Pris du dedans, il revient à l'homme de porter sa contribution par une réflexion. L'homme veut regarder sa destinée, c'est-à-dire son arrière-plan cosmique, son environnement comme un phénomène en ses divers aspects. Et de cette façon, l'homme n'apparaît pas comme une création étrangère à la nature, mais comme faisant partie essentiellement du phénomène de l'évolution.

Dans tous ses aspects possibles, la destinée de l'homme comporte entre autre sa promotion, c'est-à-dire son développement, point que nous évoquerons dans ce travail. Un développement qui ne peut être envisagé sans ces deux composantes indispensables. Il y a la nature qui est l'espace dans lequel s'applique le développement. Il y a aussi l'homme comme unité réflexive et même de mesure de la réalisation de tout développement. Il s'agit donc de reconnaître sa fonction de construire et de diriger le tout de la terre.

Le point important dans cet ensemble n'est autre que l'histoire de la vie, son apparition, son évolution et son avenir, la vie humaine surtout, qui semble bien être le point central et même la raison d'être de tout notre univers. Dans ce sens, tout devient clair, lorsqu'on place au centre du monde et de son histoire le phénomène humain. Pierre Teilhard de Chardin étudiera donc la vie, non seulement celle qui nous entoure, mais l'ensemble de tout ce qui a vécu, vit ou vivra sur notre planète. C'est une façon de dépasser les sciences de la vie par une réflexion née au sein de ces sciences.

Les nouvelles relations de l'homme à l'espace et au temps, la crainte de rupture des équilibres homme-nature, sont entre autres signes d'une métamorphose de civilisation. Ce sont des changements qui accompagnent, font naître et entretiennent une vision renouvelée du monde. Notre motivation dans ce travail, en abordant les grandes questions sur la nature de l'être humain, sera d'essayer de nous engager aussi dans une métaphysique. C'est une façon pour nous de tenter de totaliser le réel, afin de conduire tout homme doué de la raison, à se poser les questions cardinales : que puis-je connaître ? que puis-je faire ? que puis-je espérer ?

## *2. Délimitation*

La tâche ne semble pas être aisée à tous ceux et celles qui veulent approcher la pensée de Pierre Teilhard de Chardin, cet homme aux multiples facettes. Ce n'est plus le petit Pierre qui, dans son village, avait autrefois pleuré sur l'évanescence des choses et leur fragilité. C'est bien la pensée d'un philosophe qui, plus qu'un autre, s'est investi totalement dans le pourquoi des choses, dans leur évolution et dans leur finitude. C'est le point de vue

d'un savant qui s'applique à connaître la structure et l'évolution du monde.

Dissocier les différents aspects de la pensée de Pierre Teilhard de Chardin les uns des autres, pour mieux les approfondir, ceci n'est pas du tout facile eu égard à sa vaste culture. C'est son expérience scientifique qui a été le principe moteur de ses investigations philosophiques et autres.

En fonction de ces investigations, deux pôles d'attraction vont se faire jour dans les vues de Pierre Teilhard de Chardin, autour desquels vont s'organiser les lignes maîtresses de sa pensée. Il nous livre dans le premier pôle, son optique du monde, de son essence aussi bien que de son histoire. L'univers va s'y déployer devant nos yeux en toute son immensité, spatiale aussi bien que temporelle. Et dans le second pôle, Pierre Teilhard de Chardin nous montre quelle est, dans ce cosmos, la place de l'homme. Il nous fait voir comment l'effort humain constitue une pièce essentielle de ce cosmos<sup>4</sup>. C'est toujours lui qui s'efforcera de dégager dans sa pensée les problèmes métaphysiques, religieux, etc.

Personnage complexe et quelquefois controversé à qui il n'est pas facile de dégager son vrai visage, nous ne tenterons donc pas de suivre le Père Pierre Teilhard de Chardin sur les chemins aillés de toutes les facettes de sa pensée, de savant, de géologue, de théologien, de préhistorien, de philosophe, de paléontologue, de biophilosophe, etc. Nous tenterons dans ce travail, de faire une approche philosophique de Pierre Teilhard de Chardin qui semble être inclassable aux dires des uns, même si nous ne manquerons pas de quelque manière que ce soit, de toucher à ces autres aspects.

Nous nous proposons donc de réfléchir sur la pensée de Pierre Teilhard de Chardin comme philosophe, comme philosophe de la nature. Sur ce, l'objet d'études de notre philosophe sera l'histoire naturelle de l'univers, à partir des observations de paléontologiste. Réfléchir sur l'étude ayant pour objet la compréhension générale de l'homme et du monde, cherchant à donner une explication dernière, n'est autre chose que reconnaître dans l'œuvre de Pierre Teilhard de Chardin une intention philosophique.

### *3. Méthode*

Pourquoi écrire sur Pierre Teilhard de Chardin ? À partir de l'explication fondamentale de toutes choses, nous voulons chercher une explication de l'univers. Considérant la triade philosophique "le monde – l'homme – Dieu", chercher une introduction à une explication de l'univers à partir de l'œuvre philosophique de Pierre Teilhard de Chardin. L'homme sera au centre de cette recherche d'explication de l'univers. Nous nous retrouverons nous-mêmes, nous réfléchissons donc sur nous-mêmes, sur notre rôle, notre place dans cette explication de l'univers.

Nous voudrions dans notre travail, introduire les autres dans les méandres des textes fondateurs qui soulignent la pensée de Pierre Teilhard de Chardin. C'est aussi pour mettre en évidence le fil conducteur de la pensée de notre auteur par la lecture de ces textes et par les différentes interprétations, car on ne peut lire un texte sans toutefois le dévoiler. Avec quelle méthode s'engager dans notre entreprise ? On peut distinguer deux manières d'approcher une œuvre philosophique d'un auteur. De l'extérieur, c'est-à-dire ce que les autres ont dit ou disent de cet auteur ; et de l'intérieur, c'est-à-dire ce que l'auteur lui-même a dit. Nous privilégions la deuxième approche.

Par rapport à cela, notre méthode consistera à une relecture de l'œuvre philosophique de Pierre Teilhard de Chardin pour scruter sa pensée. C'est une analyse des textes clés de la pensée philosophique de Pierre Teilhard de Chardin sur le thème de notre travail afin d'en évaluer la portée. Nous ne manquerons pas de confronter notre philosophe avec d'autres penseurs. Cette méthode comparative nous permettra d'enrichir notre vision. Notre souhait le plus ardent est que notre lecteur touche du doigt cette pensée. Relire, analyser, comparer, évaluer, permettront sans aucun doute que l'attention du lecteur de Pierre Teilhard de Chardin soit orientée et non dispersée.

### *4. Subdivisions du travail*

L'ossature de notre travail se compose de trois parties comportant au total sept chapitres.

La première partie, avec trois chapitres, posera la problématique de l'homme. Dans cette partie, nous partirons d'abord des conditions d'émergence de la pensée philosophique de Pierre Teilhard de Chardin. Dans sa biographie, nous noterons sa double vocation, de prêtre de l'Église catholique et de savant. Double vocation avec ses conséquences : son obéissance envers ses supérieurs malgré qu'il ne recevait pas d'eux l'autorisation de publier ses œuvres et sa fidélité à ses idées scientifiques. Nous aborderons ensuite le problème de la connaissance. Approcher la problématique de la connaissance, c'est naturellement et sans doute parler de la connaissance de l'homme. La connaissance est la base de la vraie vision. Elle permet d'établir le rapport qui existe entre le phénomène humain et la nature. Non seulement voir l'objet qui est extérieur à l'homme, mais aussi l'objet qui lui est propre, c'est-à-dire se connaître. Mais de fois, il y a un savoir qui ne répond pas nécessairement aux attentes du phénomène humain. C'est à l'homme qu'est ramenée toute forme de connaissance. Enfin, nous terminerons cette première partie par une analyse approfondie du phénomène humain qui est un fait expérimental de l'apparition dans notre univers du pouvoir de réfléchir et de penser.

Le phénomène humain est l'œuvre qui présente le condensé de la pensée de Pierre Teilhard de Chardin. Il porte sur l'homme en tant que tel, essentiellement défini par la pensée caractérisée par une critique. L'homme teilhardien est une partie du monde où il poursuit sa marche, c'est l'évolution devenue consciente d'elle-même. L'homme teilhardien occupe une place importante : c'est la place axiale de l'homme, il est axe et flèche de l'évolution. L'homme teilhardien n'est pas le centre du monde, mais il en est le sens, c'est-à-dire sa pointe avancée.

La deuxième partie qui comportera deux chapitres, examinera la problématique de la nature. Dans un premier moment, nous verrons que l'homme a cherché, continue de chercher, et cherchera toujours à pénétrer l'énigme de la nature. Celle-ci est abordée par Pierre Teilhard de Chardin du point de vue de sa complexité. La nature est liée à la vie qui est plus que la matière. Elle révèle l'homme qui, à son tour, révèle aussi la nature. Le problème de la nature comme finalité, comme projet, comme essence est et reste du domaine de la recherche avec l'homme au centre de cette

recherche. Dans un second moment, nous approfondirons la notion de l'évolution selon Pierre Teilhard de Chardin. Comparée aux conceptions d'autres penseurs, l'évolution chez notre philosophe n'est pas arrivée à son terme, elle rebondit dans le même processus d'enroulement de soi. Elle est évolution consciente d'elle-même, elle est montée en complexité, elle va de l'infiniment dispersé et isolé à une centration continuellement croissante sous la direction de loi de la complexité-conscience. Il est question d'une dynamique, d'un processus qui conduit toutes les entités de l'univers vers leur point de convergence, vers une finalité.

La troisième et dernière partie, composée de deux chapitres, examinera la problématique et de l'homme et de la nature dans le processus de la promotion humaine. C'est le problème du développement lié sans doute à l'homme et à la nature. Une première approche nous conduira à l'actualité de l'œuvre philosophique de Pierre Teilhard de Chardin. Si à la question philosophique «où allons-nous ?», les points de vue des uns et des autres sonnent le glas, notre auteur, Pierre Teilhard de Chardin nous dira qu'il faut avoir "foi" en l'avenir dans un univers qui converge. Toutefois, il est important d'orienter ce progrès vers l'irréversibilité de la totalisation de l'humanité. Comme les différences constituent un obstacle majeur, il faut absolument ce point de convergence qui attire tout et sur qui tout converge. Une seconde approche nous permettra d'établir un parallélisme entre les conceptions teilhardienne et africaine. Chez Pierre Teilhard de Chardin, l'homme est responsable de cette tentative d'interprétation scientifique de l'univers, de la nature qui est toujours à approfondir. Chez l'africain, l'homme ne peut être compris en dehors d'un univers auquel il partage la vie. La nature pour l'africain, est un trésor pour l'humanité, elle conserve un rôle incontournable dans le développement durable du continent africain.

Ces trois parties seront précédées d'une introduction générale de présentation de l'ensemble du travail. Elles seront également suivies d'une conclusion générale, comme synthèse des différentes articulations développées dans cette dissertation.

PREMIÈRE PARTIE  
**PIERRE TEILHARD DE CHARDIN ET LA  
PROBLÉMATIQUE DE LA CONNAISSANCE**

*Introduction à la première partie*

Depuis toujours, l'homme a cherché à établir un rapport entre lui et l'univers. Lorsque les Grecs inauguraient la spéculation philosophique, ils se demandaient d'abord de quoi les choses étaient faites : de l'eau, de la terre, de l'air, du feu.

Les premières philosophies grecques peuvent donc être considérées comme des tentatives de nommer et de comprendre la dynamique première de la nature, c'est-à-dire son principe originaire. Le problème de la connaissance sous-jacent se rapporte à la portée fondamentale et aux conditions essentielles de cette dernière. Il s'agit de substituer aux explications mythologiques des explications à la fois rationnelles et naturelles, c'est-à-dire tirées conjointement de la réflexion humaine et de l'observation du monde.

Cette première partie du travail est composée de trois chapitres.

Dans le premier chapitre, nous nous proposons d'évoquer les conditions d'émergence de la pensée philosophique de Pierre Teilhard de Chardin. Ce qui nous conduit à parler de sa biographie. Le milieu de naissance de notre auteur, paléontologue, philosophe..., sa formation scientifique et religieuse, et aussi ses activités scientifiques. Avec ténacité, détermination et conviction, Pierre Teilhard de Chardin a dû dépasser les diverses contraintes qui se constituaient autour de lui comme obstacle à sa vision du monde.

Avant d'arriver dans sa vision philosophique, au rapport entre l'homme et la nature, notre deuxième chapitre nous conduira au problème de la connaissance qui est ramenée à l'homme. Une connaissance qui appelle à une recherche, à une science.

Dans le troisième chapitre, nous analyserons la conception teilhardienne de l'homme sur qui, est ramenée toute connaissance. Cet homme teilhardien occupe une position singulière et particulière par le fait de la capacité de son cerveau, capable d'une multiplicité de combinaisons. C'est de sa vision du monde dont il est question, de sa cosmologie, ou plus précisément de sa biophilosophie.

## 1. PIERRE TEILHARD DE CHARDIN : VIE ET ŒUVRE

### *Introduction*

«Teilhard ne facilite pas la tâche de celui qui veut diffuser sa pensée. Il emploie dans ses écrits des termes répondant à des définitions qu'il est le seul à maîtriser. Il crée des concepts nouveaux. *Le Phénomène humain*, son livre majeur, n'est guère attrayant. Il faut faire un effort pour comprendre ce que sont le "dedans" et le "dehors" des choses, la "coalescence forcée", la "complexité conscience", le "pas phylétique"... Assurément, celui qui aborde ainsi pour la première fois un tel ouvrage se trouve en face d'un texte qui s'adresse à des lecteurs informés. Au bout de quelques pages, beaucoup auront refermé *Le Phénomène humain*, comprenant qu'ils viennent de décrocher, si tant est qu'ils aient réussi à accrocher»<sup>5</sup>.

L'esprit qui nous anime dans notre travail est celui d'une contribution à la diffusion de la pensée de Pierre Teilhard de Chardin. Il s'ensuit qu'un aperçu biographique est indispensable pour apprécier ses conceptions, nous permettant d'approcher petit à petit les termes qu'il emploie, et entrer ainsi au cœur de sa pensée.

L'aperçu biographique dont nous faisons allusion ici, n'appelle pas à une élaboration profondément fouillée à la hauteur des biographes de Pierre Teilhard de Chardin<sup>6</sup>. Évidemment, ce n'est pas en quelques lignes que nous pourrions dégager le vrai visage d'un homme tel que Pierre Teilhard de Chardin. Fut-il un savant paléontologiste, géologue et anthropologue ? Fut-il un philosophe ? Fut-il un moraliste ? Fut-il un théologien ? Fut-il tout cela ensemble comme l'affirment certains ? Tout de même, un regard sur la vie, l'influence et l'œuvre de Pierre Teilhard de Chardin nous fera entrer dans le profil de ce grand personnage. Ce même regard nous permettra, nous en sommes convaincus, de ne pas décrocher si rapidement, lorsque, nous entreprenons la lecture d'une œuvre de Pierre Teilhard de Chardin.

La correspondance privée de Pierre Teilhard de Chardin, ses écrits, les témoignages de ceux qui l'ont connu de près, consti-

tuent les trois sortes de sources pour donner une idée de la vie et des qualités de notre savant. Parmi ces qualités, signalons «la ténacité proverbiale, l'originalité, la passion de l'aventure et de la conquête, en tout domaine»<sup>7</sup>. Parcourons en grandes lignes la vie de cet homme, ce prêtre, ce religieux.

### *1.1. La vie en famille et la formation religieuse*<sup>8</sup>

La vie de Pierre Teilhard de Chardin nous est présentée avec des caractéristiques de tout genre. Que ce soit sur le plan moral ou intellectuel, le personnage est immuablement exemplaire, et les superlatifs y passent tous. «Un homme bienveillant, certes, enthousiaste, passionné mais à qui il arrivait de vivre des périodes de doute et d'angoisse, voire de découragement ou de révolte»<sup>9</sup>. «Pierre Teilhard de Chardin, le “pèlerin de l'avenir”, l’“homme aux semelles de vent”, l'arpenteur de tant de déserts africains et extrême-orientaux»<sup>10</sup>. Essayons de le découvrir en profondeur.

Pierre Teilhard de Chardin est né le 1<sup>er</sup> mai 1881 dans la gentil-hommière de Sarcenat près d'Orcines (Puy-de Dôme) en France. C'est en fait à Sarcenat que Marie Joseph Pierre Teilhard de Chardin est né et grandit dans un domaine familial. Sarcenat, petit village dans la montagne au-dessus de Clermont-Ferrand au sein d'une famille nombreuse : il était le quatrième des onze enfants de Emmanuel et de Berthe Marie, née Berthe Dompierre d'Hornoy, arrière petite-nièce de Voltaire.

L'enfance est celle d'un jeune garçon élevé au sein d'une famille provinciale aisée, installée au milieu de ses terres, et catholique fervente. Pierre Teilhard de Chardin a grandi de père scientifique : «Ma petite enfance s'est écoulée parmi les pierres, dans les montagnes d'Auvergne, auprès d'un père naturaliste qui m'a donné le goût de la nature et guidé ma passion naissante de la géologie. Mes promenades parmi les roches m'ont inspiré le désir de connaître ce monde minéral, si mystérieux et si fascinant, qui exerçait déjà sur mon esprit d'enfant une puissante et tenace attraction»<sup>11</sup>. Et de mère très pieuse. C'est elle qui donna une instruction religieuse pratique et profonde à ses onze enfants, elle était l'âme du foyer.

Très tôt, cette nombreuse famille a été éprouvée par les décès.

Berthe Marie, la mère, verra mourir sept de ses onze enfants, tués par la mer, la guerre, la maladie. Pierre Teilhard de Chardin lui-même, n'aura pas connu Marie-Gabrielle, morte à quatre ans, peu avant qu'il ne vienne au monde.

Notons en plus le fait que «soucier de donner à ses enfants la meilleure éducation, intellectuelle et religieuse, Emmanuel enseigne lui-même à ses fils le latin et le grec avant leur entrée au Collège, tandis qu'une *Fraülein* est chargée de leur parler l'allemand. À tous, garçons et filles, il apprend l'art et le goût d'observer, de classer les animaux et les plantes, de lire la carte du ciel»<sup>12</sup>.

Cette formation dans son milieu familial a donné naissance à deux vocations dans le cœur du jeune Pierre Teilhard de Chardin : celle de son père pour la Terre, celle de sa mère pour le Ciel. Toute sa vie durant, Pierre Teilhard de Chardin s'efforcera de réunir ces deux aspirations apparemment contradictoires<sup>13</sup>. Comment a-t-elle évolué sa formation religieuse ?

La formation religieuse de Pierre Teilhard de Chardin déboucha rapidement sur une authentique vocation, vocation ressentie dès l'âge de seize ans. C'est ainsi que Pierre Teilhard de Chardin se retrouve d'abord au Collège jésuite Notre-Dame de Mongré, à côté de Villefranche-sur-Saône, près de Lyon où il fait ses études secondaires. Il fait de bonnes études, surtout littéraires. Il réussit son premier baccalauréat et son deuxième de philosophie en 1896 et 1897. Lors de sa dernière année au Collège des Jésuites à Mongré, il devient le Préfet, autrement dit le président.

Pierre Teilhard de Chardin avait déjà la passion des pierres en même temps que sa foi religieuse. Mais, «sa passion des choses de la Nature ne cesse de croître. Bien vite, les pierres ne lui suffisent plus. Il veut tout connaître ou, comme il dit, “voir davantage” : les oiseaux, les insectes et surtout, de plus en plus, les fossiles, ces traces d'ossements souvent minuscules conservées dans les roches et qui font renaître à ses yeux des espèces animales disparues depuis des dizaines, des centaines de milliers d'années»<sup>14</sup>.

Élève au Collège des Jésuites de Mongré, il entre ensuite à l'âge de dix huit ans dans la Compagnie de Jésus. Ce furent les longues études pour devenir jésuite<sup>15</sup>. Il achève son noviciat à Aix-en-Provence, en même temps qu'il commence son jувénat, formation

littéraire à Laval où il prononce ses premiers vœux le 25 mars 1901. Il se révèle excellent humaniste. De 1901 à 1902, c'est la deuxième année de jувénat à la maison Bon-Secours de Jersey<sup>16</sup>. Il reçoit de l'Université de Caen son premier grade académique, une licence en lettres en 1902. De 1902 à 1905, il fait trois années de philosophie à la maison Saint-Louis de Jersey. De 1905 à 1908, le jeune religieux exerce les fonctions de «lecteur de chimie et physique» au Collège secondaire jésuite de la Sainte-Famille, au Caire en Égypte. C'est le moment d'interrompre son séjour à Jersey pour entamer une période dite de «régence», c'est-à-dire rejoindre un Collège tenu par la Compagnie, afin d'y assurer une tâche d'encadrement et d'enseignement.

Signalons tout de même que, dans la maison Saint-Louis de Jersey, les jésuites avaient installé un observatoire d'astronomie et un laboratoire de géologie, et plus tard, un autre d'archéologie. Autant dire que Pierre Teilhard de Chardin consacre ses temps libres, à l'exploration de l'île de Jersey. Cependant, il se heurte à un doute profond et à un dilemme cruel : ne devrait-il pas renoncer à la science des pierres, pour se consacrer seulement et entièrement aux sciences sacrées, aux activités surnaturelles ?

De 1908 à 1912, après l'intermède égyptien où il éprouve ses premières émotions scientifiques, ses premières jouissances d'exotisme, mais aussi ses premières tentations panthéistes, c'est le théologat en Angleterre, à Ore Place, Hastings, comté de Sussex<sup>17</sup>. C'est durant ce séjour qu'il acquit, après d'autres enseignements, sa bonne connaissance de l'anglais. Le 24 août 1911, Pierre Teilhard de Chardin est ordonné prêtre à Ore Place. En août 1914, n'étant pas encore mobilisé, il continue ses études scientifiques et commence à Canterbury son Troisième An, année de recueillement et d'intense méditation qui couronne la formation de jésuite, en prononçant ses vœux solennels à Sainte-Foy-lès Lyon le 26 mars 1918.

Signalons d'autres faits qui ne sont pas de moindre importance dans la vie de Pierre Teilhard de Chardin. À la fin de sa théologie, il est envoyé à Paris parfaire sa formation scientifique au Muséum d'histoire naturelle où il découvrira le monde scientifique agnostique et athée et y développera des relations sociales. Mobilisé comme brancardier pendant la première guerre mondiale, il com-

mence à tenir son journal. Une fois démobilisé, Pierre Teilhard de Chardin poursuit sa formation scientifique à Paris.

Prenant le chemin de l'Ordos avec son mentor le Père Licent, il se rend dans un premier voyage en Chine où il prend de nombreux contacts dans le milieu scientifique international de Pékin et où il fait la connaissance de chercheurs qui deviendront ses amis. Il y repartira pour la seconde fois. Éloignement, exil en Chine ? «Il faut boire l'obstacle par l'obéissance», écrira-t-il<sup>18</sup>. Il n'était pas en véritable exil. Il reviendra cinq fois en France pendant ce temps, et son arrivée en Chine fut providentielle. «Confiné dans les laboratoires de Paris, accaparé par les sociétés savantes ou mondaines, que serait devenu ce jeune et brillant professeur ? Son génie aurait-il pu s'épanouir comme il le fit sur le terrain au travers de ses interminables voyages ?»<sup>19</sup>.

Pierre Teilhard de Chardin prend part à de nombreuses expéditions scientifiques dont la Croisière jaune<sup>20</sup>, fouilles en Inde, en Birmanie. Après la guerre 1939-1945 qui l'avait immobilisé à Pékin, il reviendra à Paris où il demande au supérieur des jésuites une triple faveur : accepter la chaire qu'on lui propose au Collège de France ; le droit de publier *Le phénomène humain* et surtout *Le Milieu divin*, le livre le plus cher à son cœur. À sa demande, la réponse était négative.

Avec l'âge, sa santé reste fragile. Sur conseils de son supérieur et après avis d'un spécialiste en droit canon, Pierre Teilhard de Chardin lègue, par testament, à M<sup>lle</sup> Jeanne-Marie Mortier tous les écrits non scientifiques qu'il a en sa possession. Ses dernières années se passent à New York – il est pris comme associé de recherche à la Wenner-Green foundation for Anthropological Research – où il meurt le jour de Pâques le 10 avril 1955 à l'âge de 74 ans conformément à son vœu le plus cher qui était de mourir précisément le jour de la Résurrection.

### *1.2. Une double vocation et ses conséquences*

Nous venions d'affirmer en d'autres termes ce que Pierre Teilhard de Chardin aperçoit de plus net dans son passé, c'est un double appel, celui de la Matière et celui de Dieu. Nous y revenons ici surtout pour souligner les conséquences d'une telle voca-

tion qui ont signé une empreinte dans sa vie. En voici le cadre du développement et de la maturité de ce double appel. Ses études secondaires terminées, Pierre Teilhard de Chardin avait reçu successivement une double formation intellectuelle : une formation classique et philosophique au juvénat de Jersey, théologique au scolasticat de Ore Place de la Compagnie de Jésus ; une formation scientifique à la Faculté des Sciences de Paris et au Muséum d'histoire naturelle.

Chez le jeune Pierre, cette exigence de son être se traduit donc de la manière suivante, faisant éclater ses deux appels : «Je n'avais certainement pas (...) plus de six ou sept ans lorsque je commençai à me sentir attiré par la Matière – ou plus exactement par quelque chose qui “luisait” au cœur de la Matière. À cet âge où, j'imagine, d'autres enfants éprouvent leur premier “sentiment” pour une personne, ou pour l'art, ou pour la religion, j'étais affectueux, sage et même pieux. C'est-à-dire au rayonnement de ma mère... j'aimais beaucoup “le petit Jésus”. Mais, en réalité, mon véritable “moi” était ailleurs. Et pour l'apercevoir à découvert, il eût fallu m'observer – toujours secrètement et sans mot dire, sans même penser qu'il pût y avoir rien à dire là-dessus à personne – ; je me retirais dans la contemplation, dans la possession, dans l'existence savourée de mon “Dieu, le Fer”. Le Fer, je dis bien. Et je vois même encore une acuité singulière, la série de mes “idoles”. À la campagne, une clef de charrue que je dissimulais soigneusement dans un coin de la cour. En ville, la tête, hexagonale, d'une colonnette de renfort, métallique, émergeant au niveau du plancher de la nurse, et dont j'avais fait ma propriété. Plus tard, divers éclats d'obus récoltés avec amour sur un champs de tir voisin...»<sup>21</sup>.

Mieux décrit encore par P. Boudignon : «Tout au long de ces années d'études et de découverte, le jeune scolastique partagea avec équilibre son temps entre la préparation de son sacerdoce, qui restait au centre de ses préoccupations, et sa passion pour les pierres, la reconstitution de l'histoire de la croûte terrestre, afin de démêler au cœur de celle-ci, l'histoire de la vie. Une roche n'intéressait Teilhard que s'il pouvait y lire l'histoire de la vie à la surface de la Terre ou l'histoire de la vie de la Terre elle-même»<sup>22</sup>.

Pierre Teilhard de Chardin offrit dans sa vie cette particularité qui n'est pas très fréquente d'être à la fois un croyant à toute

épreuve, un prêtre profondément attaché à son sacerdoce, un religieux volontairement lié à son Dieu par des vœux indissolubles, et un savant de premier ordre ; jamais plus en lui, le religieux n'éclipsera complètement le chercheur ; jamais sa fidélité, sa générosité, son opiniâtreté à servir l'Église n'ôteront à Pierre Teilhard de Chardin sa lucidité. «(...) l'appartenance à cet organisme concret, l'obéissance à l'autorité légitime n'exclut en aucune façon l'expression et la défense des convictions profondes. Obéissance et liberté sont deux valeurs qui doivent aller de pair»<sup>23</sup>.

On le voit bien Pierre Teilhard de Chardin «était un homme qui suivait autant ses convictions que ses penchants profonds. La fidélité à son ordre et à son Église était inséparable de sa fermeté pour défendre et pousser en avant ses idées, et cette fermeté s'appuyait sur sa nature méthodique, tenace et raisonnable. Pour lui, l'issue était dans la force et la justesse de sa conviction qui lui donnaient l'énergie démesurée de vouloir rénover l'Église. Il ne pouvait accepter l'idée du renoncement, véritable déchirement, qui aurait représenté son départ de la Compagnie»<sup>24</sup>.

Dans sa double vocation, on retrouve déjà dépassée, cette conception qui, jusqu'à lui, on s'était plus ou moins contenté de laisser vivre le catholicisme et les sciences naturelles comme deux mondes distincts et qui n'avaient à peu près rien à se dire. La double vocation de Pierre Teilhard de Chardin nous fait comprendre que cette attitude n'était possible. Certes, il est évident «que l'humanité vient d'entrer dans ce qui est probablement la plus grande période de transformation qu'elle ait jamais connue. Le siège du mal dont nous souffrons est localisé dans les assises mêmes de la pensée terrestre. Quelque chose se passe dans la structure de la conscience humaine. C'est une autre espèce de vie qui commence»<sup>25</sup>. C'est dans ce contexte que pour lui, le Dieu de l'en-avant, celui de la recherche scientifique, recherche comme la passion de découvrir, de percer le grand mystère des choses et par là même de Dieu, sera désormais également le Dieu de l'en-haut, celui de la foi, de l'adoration et de l'amour.

Les conséquences de la double vocation de Pierre Teilhard de Chardin apparaissent tellement évidentes que certains parlent du double miracle dans le cas Teilhard pour souligner l'obéissance envers ses supérieurs et la fidélité à ses idées scientifiques. «Dans

le fait Pierre Teilhard de Chardin, il y a deux “miracles” en un seul et comme il le disait lui-même à propos des phénomènes de la vie et de l’homínisation, la réussite de l’improbable : c’est le miracle de la Compagnie de Jésus (...) rendant possible le miracle Teilhard. Comment définir le premier ? C’est une entière soumission du religieux et, en même temps, une entière liberté de l’âme, de sa sincérité interne et de sa sincérité envers le supérieur qui en reconnaît la légitimité et la protège, tout en la contrôlant. Double utilité de ce contrôle (même discutable humainement dans son opportunité) car la critique oblige le religieux à perfectionner son mode d’expression de façon à le rendre assimilable à la masse et le protège contre les censures. Pierre Teilhard de Chardin a été jésuite de tout son cœur loyal, obéissant jusqu’à la limite extrême de ses forces tout en gardant intacts sa loyauté de pensée et son droit sacerdotal de la communiquer à ceux qui en avaient besoin»<sup>26</sup>.

Il y a deux miracles en un seul. Comment Pierre Teilhard de Chardin l’exprime-t-il personnellement ? Quelle est la plus sacrée de ses deux vocations ? Pour répondre à cette question, et dans un écrit inédit de journal, Pierre Teilhard de Chardin écrit : «Quelle est la plus sacrée de mes vocations ? Celle que j’ai suivie, en gosse à 18 ans ? ou celle qui s’est révélée, comme la vraie épouse, à la plénitude de ma vie d’homme ? Je me dis qu’il n’y a pas contradiction, c’est-à-dire qu’en laissant détruire mon édifice de recherche, je travaille encore à prêcher l’Évangile de la Recherche»<sup>27</sup>.

Analysons sous un autre aspect les conséquences de cette double vocation de Pierre Teilhard de Chardin. Elles sont d’ailleurs connues de tous, du moins de tous ceux qui s’inspirent ou veulent connaître la pensée de notre philosophe. «La vie du Père Teilhard ne fut qu’un long exil, et l’expression de sa pensée lui fut constamment interdite. Son message n’a pu s’exprimer de son vivant que dans de courts articles, parus dans les *Études* ou la *Revue des questions scientifiques* ; ils ne dévoilent que quelques aspects de sa vaste synthèse. Ses écrits les plus importants et les plus originaux nous ont été révélés sous forme de manuscrits polycopiés, recueillis par des mains amies et transmis sous le manteau. C’est dans le même temps que l’œuvre novatrice du Père Teilhard était

systématiquement étouffée, qu'il était donné à la critique de s'exprimer librement et que l'on voyait s'étaler aux vitrines des librairies de vibrants pamphlets où l'incompréhension le dispute à la sottise. Beaucoup n'ont connu l'œuvre teilhardienne qu'à travers cette pauvre critique»<sup>28</sup>.

Il sied de rappeler tout de même l'incident détonateur<sup>29</sup>. Professeur à l'Institut Catholique de Paris, après une première expédition scientifique en Chine (1923-1924), et à la demande de son confrère jésuite, le Père Riedinger, professeur au Scolasticat d'Enghien, Pierre Teilhard de Chardin rédige un «paper» sur le péché originel. Les autorités romaines de l'Ordre décèlent des tendances dangereuses, et concluent qu'il serait de sage prophylaxie et salutaire pour lui d'expédier l'auteur au loin. Concrètement, c'est l'ordre d'éloignement qui lui était transmis, sous cette couverture, d'aller poursuivre ses travaux en Chine.

Comment pouvait réagir Pierre Teilhard de Chardin face à cette décision ? Certes, le coup était dur, terrible. Il lui fallait abandonner sa chaire à Paris, un milieu où il commençait à avoir conscience d'une influence qui normalement devait grandir. Le Père Teilhard décide d'obéir. «Ce fut très dur, mais il sentait qu'obéir était l'attitude la plus conforme à sa foi en la Providence»<sup>30</sup>. Il décide de développer une fidélité à son Ordre sans le détruire, une fidélité dominant tout le reste. «Je suis décidé à pousser ma vie tout droit, par fidélité vis-à-vis de moi-même, pour être vrai, comme dit Tourville», écrira-t-il un jour à sa cousine<sup>31</sup>. C'est «le mystère de l'obéissance dans la vie du Pierre Teilhard de Chardin»<sup>32</sup>.

Avec ce mystère de l'obéissance, Pierre Teilhard de Chardin se retrouve en séjour presque définitif en dehors des siens. Il séjourna pendant longtemps en Chine ; et vers la fin de sa vie, il sera en Amérique où il mourra en «exil».

Si d'une part ce long séjour en Chine et en tout l'Extrême-Orient était vu comme un exil, il lui a permis d'autre part d'acquérir «une vaste expérience de la planète, et une renommée scientifique, y ayant posé les bases de la géologie de la Chine, et s'étant trouvé en première loge, lors de la découverte retentissante du Sinanthrope, pour en étudier les caractères et mettre en valeur la portée»<sup>33</sup>. Donc un «exil» bénéfique pour Pierre Teilhard de Chardin.

C'est aussi le climat de la méfiance persistante de ses supérieurs à son endroit, même s'il n'était pas si facile de saisir à cette époque, la cosmologie de notre génie. Un climat de méfiance n'excluait pas quelques encouragements de la part des amis. En effet, la consigne était de ne laisser publier que ce qui avait un caractère scientifique, technique. Ce qui n'était pas facile à identifier et à distinguer.

Pourquoi ne pas citer cette angoisse comme conséquence de la vie d'obéissance de Pierre Teilhard de Chardin ? Il s'agit des troubles cardiaques à partir de la deuxième guerre mondiale. Certainement cet aspect physiologique est très secondaire, mais il ne reste pas sans effets dans le parcours scientifique de notre paléontologue.

On peut bien s'interroger et même affirmer à la hâte que toutes les conséquences ici notées et bien d'autres encore dans la vie de Pierre Teilhard de Chardin étaient là, parce qu'il avait été prisonnier de l'éducation reçue et spécialement de la Compagnie de Jésus. Mais attention, l'homme jouissant d'une extrême lucidité. «Quand on fêta, aux *Études*, à Paris, son cinquantaine de vie religieuse, il répondait aux toasts par une allocution qui se terminait ainsi : (...) *Et si je me retrouvais au 19 mars 1899, avec toute l'expérience acquise depuis et une vue sur ce que je pouvais faire de mon existence – quelle décision prendrais-je ? Je le redis en toute sincérité, en toute vérité, soyez-en tous convaincus : ce serait la même*»<sup>34</sup>. Angoisses et conséquences qui arrivent à un intellectuel responsable ayant fait un choix libre et délibéré dans la vie.

### 1.3. *L'activité scientifique : œuvre et terminologie*

La genèse de la vie scientifique de Pierre Teilhard de Chardin part de sa famille. Comme tous les enfants, l'enfant Pierre Teilhard de Chardin subit les influences de son milieu familial, de son père, de sa mère, de ses frères et sœurs, de la gentilhommière de la famille, de l'ardeur de travail, d'intelligente curiosité. En effet, le père Emmanuel Teilhard, un géant de 1,96 mètre, «a toujours été passionné par la nature, par cette vie mystérieuse qui fourmille autour de Sarcenat et cette passion, il se fait un devoir de la transmettre à chacun de ses enfants dès qu'il atteint l'âge de raison»<sup>35</sup>.

Très tôt, cette influence paternelle s'exerce sur lui. Très jeune, Pierre Teilhard de Chardin collectionne des objets de fer, il s'intéresse aux pierres, semi-précieuses ou non. Il observe les fleurs, les insectes, il élève des chenilles, mais témoigne d'une prédilection pour les coléoptères. Il entreprend de petites tournées scientifiques à travers les montagnes. En Égypte, en Angleterre, il multiplie les excursions et promenades scientifiques. Par ses travaux des recherches paléontologiques, Pierre Teilhard de Chardin a réussi à tisser un réseau d'amitiés scientifiques depuis les États-Unis jusqu'à la Chine en passant par l'Angleterre, la Belgique et la Suisse.

Il est très intéressant de noter la façon dont il a renouvelé la paléontologie. Sa préoccupation majeure fut d'en rénover la méthode en la faisant plus biologique, «il combine les recherches de paléo-géographie et de paléontologie, visant à une résurrection du passé – climat, flore et faune – ainsi qu'à en saisir les prolongements dans le présent»<sup>36</sup>.

En philosophie biologique de Pierre Teilhard de Chardin, rappelons sa double originalité. «Teilhard, d'un côté, a assimilé les apports décisifs du néo-darwinisme (rôle des petites variations, du hasard, de la sélection par le milieu ; l'espèce pensée en termes statistiques de populations), mais il réintègre le facteur temps et la notion de *progressivité* dans la variation. D'un autre côté, il a défini avec un rare bonheur les caractéristiques du phylum humain qui, bien que coïncidant avec la dérive fondamentale de la vie vers les gros cerveaux, fonctionne d'abord comme tout phylum animal, mais qui, au niveau de l'Homo sapiens, présente de telles singularités (convergence et co-réflexion) qu'on a bien affaire à un nouveau "règne"»<sup>37</sup>.

Dans son activité scientifique, apparaissent trois découvertes philosophiques. a. la notion de personne : l'union, entre des êtres de nature personnelle, différencie au lieu de confondre. b. la loi de complexité-conscience, seule la complexité de la matière rend possible l'apparition de la conscience. c. la notion d'ultra-humain, à savoir l'idée d'une super évolution humaine en perspective par effet social de totalisation<sup>38</sup>. Chez Pierre Teilhard de Chardin, la note fondamentale est le sens de la plénitude, le besoin de posséder quelque absolu. Tous les sens qui découleront<sup>39</sup>, ne seront que

la lente explication de cet élément fondamental et aux formes multiples.

Savant, Pierre Teilhard de Chardin aimera toute sa vie, à «géologiser». Il continuera à travailler, non seulement à ses travaux considérables de paléontologie et de géologie, mais encore à cette œuvre de penseur, de naturaliste. Paléontologue, stratigraphe, Pierre Teilhard de Chardin éprouvait toujours le besoin pour le travail sur le terrain. En plus, disons que son incessant travail de penseur, de philosophe, de théologien... a été rendu possible par ses écrits. «Teilhard a aimé écrire et a énormément écrit tout au long de sa vie»<sup>40</sup>, si bien que certains avaient des difficultés de mettre la lumière à une synthèse doctrinale de sa pensée, difficultés dues dans ce cas à la forme dont se présentait son œuvre : des articles de revue et un assez grand nombre d'opuscules polycopiés<sup>41</sup>.

Nous avons déjà signalé la consigne qui était de ne laisser publier l'œuvre de Pierre Teilhard de Chardin que ce qui avait un caractère scientifique, technique. Comment comprendre le rayonnement de sa pensée ? C'est ici la question de cette diffusion extraordinaire, qualifiée plus tard, péjorativement «les clandestins». Quelques amis se cotisent pour acheter les stencils et les papiers spéciaux pour le tirage.

Diffusion qualifiée à tort de «clandestine» parce que les vrais écrits clandestins sont anonymes. Cependant, les textes du Père Teilhard de Chardin, étaient généralement datés, et donnés ou envoyés par lui ou de sa part à ses amis. C'est une diffusion spontanée, il n'y avait pas une vente organisée, tout dépendait de la demande. Cette diffusion de son œuvre «Pour usage privé» était en fait en usage parfaitement normal en soi.

Cette diffusion «clandestine» permit à Pierre Teilhard de Chardin de bénéficier d'une renommée mystérieuse qui devenait difficile de freiner. Il reçoit de son supérieur «l'ordre de mettre fin à cette circulation de textes qui n'ont pas été soumis à la censure officielle. À vrai dire, il n'était pas facile de stopper une diffusion qui s'était organisée en dehors de tout contrôle»<sup>42</sup>.

De nos jours, cette œuvre grandiose, abondante et diverse du Père Pierre Teilhard de Chardin est quasi totalement conservée dans la «Fondation Teilhard de Chardin», fondation organisée officiellement depuis le 6 décembre 1964 par M<sup>lle</sup> Mortier au

Muséum d'Histoire Naturelle à Paris, en France, fondation que nous sommes tous invités à soutenir pour sa longue survie. King Ursula nous donne une idée de l'abondance de cette œuvre, en écrivant : «Between 1955 and 1976 all the books and essays of Teilhard de Chardin were published in thirteen volumes in their original French version (...). His scientific works have been published in a separate collection of eleven volumes. There are many volumes of letters, and some of his diaries have been published. Since Teilhard's death numerous studies have been written about his thought in the form of many books and articles, listed in specialized bibliographies»<sup>43</sup> ; ou comme l'a évoqué H. Madelin en 1981<sup>44</sup>.

Dans sa volumineuse correspondance, Pierre Teilhard de Chardin expose avec chaleur les problèmes de sa recherche, de ses réflexions, de ses recherches, de ses certitudes, de ses travaux.

Il y a encore d'autres problèmes liés à la non autorisation de publication de l'œuvre de Pierre Teilhard de Chardin. «En effet, pour bien saisir la pensée d'un auteur, il faut connaître, en même temps que le but qu'il poursuit (...), son tour d'esprit, ses catégories mentales familières, ses postulats fondamentaux»<sup>45</sup>. Mais, le fait de ne pas donner libre cours à ses écrits, restreint l'optique du chercheur à pouvoir pénétrer sa pensée. Nous voyons un autre inconvénient, celui de l'empêcher de se confronter à la critique d'un vaste ensemble de lecteurs. Une confrontation qui est toujours de valeur pour une avancée significative de la pensée scientifique.

Le problème du style, de la symbolique et de la terminologie est mis à l'évidence dans l'œuvre scientifique du Père Pierre Teilhard de Chardin. En effet, notre philosophe ne facilite pas la tâche à ses lecteurs ; il leur faut apprendre tout un vocabulaire nouveau, pour lequel le Petit Larousse n'est souvent pas de grande utilité.

Savant, Pierre Teilhard de Chardin se produit en visionnaire ; il nous parle en naturaliste, en poète, en prophète, en philosophe, et même en théologien. Il parle constamment de sa vision, de ce qu'il voit, de ce qu'il a vu. Une vision qui est de l'ordre sensible, non rationnel, une vision qui exclut tout débat sur le vrai ou le faux. De cette considération, M. Viallet l'exprime : «Ce qui complique encore la lecture de Teilhard, ce sont des notions créées par

lui et qui résistent mal à une analyse concrète. Nous ne parlons pas de termes comme “Noosphère”, trouvaille heureuse et sans équivoque, mais de superlatifs mal définis comme “Super-Christ”, “Super-Charité”, “Trans-Christ”, “Supra-Personnel”, “ultra-monothéisme”, “sur-animé” et d’autres semblables. Il faut prendre ces expressions non pas dans le sens de réalités concrètes, mais plutôt en tant qu’indicateurs d’une idée, car il n’est pas légitime de les manier comme des notions mathématiques. Malgré cela, la clarté des textes souffre de telles projections dans l’absolu dont le sens concret ne sera pas immédiatement saisissable»<sup>46</sup>.

Et L. Cognet écrivait : «Une autre difficulté tient au mode d’expression qu’utilise le P. Teilhard de Chardin. On attendait, d’un savant comme lui, le style sec, froid et précis, habituel aux hommes de science, – et voici qu’on est tout surpris de rencontrer un homme et un poète. Le P. Teilhard de Chardin s’exprime le plus souvent en une langue éminemment lyrique, traversée parfois d’un véritable souffle d’épopée. Il demeure, certes, soucieux de précision technique, mais souvent la poésie l’emporte, et il devient assez laborieux de délimiter exactement sa pensée. Pour l’exprimer, il s’est créé peu à peu un vocabulaire qui n’est qu’à lui, et dont les principaux termes vont nous devenir bientôt familiers. De même, il n’hésite pas à faire de nombreux emprunts au langage technique des sciences, de la philosophie, de la théologie ; mais souvent les mots ainsi annexés reçoivent un sens nouveau (...). Cela montre comme ce système doit être pénétré de l’intérieur, – si non, on risque d’en laisser échapper les articulations essentielles»<sup>47</sup>. Disons donc que la marque, la synthèse universelle teilhardienne intègrent des notions scientifiques, philosophiques et théologiques d’un abord difficile pour les non-spécialistes.

#### *1.4. Conclusion*

Avec l’émergence de la vision du monde de Pierre Teilhard de Chardin, il est question d’un développement prodigieux d’une nouvelle conception philosophico-scientifique : il s’agit de cette étonnante explication générale de l’univers et du destin de l’homme. «La sintesi teilhardiana (...) apre nuove prospettive. Essa non

è solo utile come strumento di conoscenza dell'Universo, ma anche come strumento di proposta per nuove linee di indagine dell'etica ambientale. Teilhard infatti vede nel muoversi verso e nella libertà due strumenti importanti per costruire la Terra»<sup>48</sup>.

L'approche biographique, sommairement présenté ici, est indispensable pour nous permettre d'obtenir une clarté de la pensée de Pierre Teilhard de Chardin. On l'a vu : sa vie était pleine d'expéditions, de voyages et explorations. Une rétrospective qui nous a fait voir que Pierre Teilhard de Chardin était déjà pris aux goûts des sciences naturelles de part sa formation humaine ; il était humaniste à partir de sa formation sacerdotale ; et comme excellent savant, il montre un grand intérêt à la géologie générale, à la paléontologie et à la préhistoire humaines.

Comme l'a résumé L. Salleron<sup>49</sup>, cet exposé de la vie de Pierre Teilhard de Chardin apparaît divisée en trois périodes. La première période est l'enfance d'un enfant auprès d'une mère pieuse et un père amoureux de sa rude terre natale, suivie de sa formation religieuse jésuite. La deuxième période, capitale et décisive, est celle de quatre ans de guerre dans la troupe. C'est pendant cette période que Pierre Teilhard de Chardin, en dehors des périodes d'attaque, n'a pas eu autre chose à faire que réfléchir, et laisser travailler sa pensée. Et la troisième période, c'est de quarante ans d'activité d'homme mûr, pendant lesquels il s'est efforcé d'expliquer et de développer la vision précise du Monde qui s'était entièrement formée dans son esprit au cours des années de guerre.

Le style, la symbolique et la terminologie propres à notre phénoménologie nous invitent à un approfondissement de sa conception scientifique, philosophique, théologique.

Œuvre monumentale, autrefois difficilement accessible suite aux difficultés de publication, elle est de nos jours à notre portée, pour porter notre propre jugement, pour pouvoir apporter notre critique. C'est ce que nous envisageons faire dans les prochains chapitres.